

ÉRIC DUPONT ET MATHILDE CINQ-MARS, *Nos oiseaux*, Montréal,
Éditions Marchand de feuilles, 2020, 105 pages

Pascal Chevrette

Volume 15, numéro 3, été 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96270ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chevrette, P. (2021). Compte rendu de [ÉRIC DUPONT ET MATHILDE CINQ-MARS, *Nos oiseaux*, Montréal, Éditions Marchand de feuilles, 2020, 105 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 15(3), 26–26.



Vous avez tué la beauté...

suite de la page 25

cadre de l'étude, les déclinaisons autour de ce facteur ne font pas partie du portrait. Le suicide chez les personnes âgées n'est pas abordé. Cela dit, *Vous avez détruit la beauté du monde* a le mérite d'aborder honnêtement un sujet tabou aux multiples étiquettes tout en traitant les personnes qui se sont enlevées la vie avec respect.

Dans l'ensemble, le ton permet d'établir une distance qui ne culpabilise pas le lecteur. L'approche scientifique, l'écriture par le dessin et l'effet de «hauteur» découlant de la perspective historique préconisée par l'ouvrage y contribuent également. Le texte

privilégie les explications sociales du phénomène du suicide aux spectacles crus. Les dessins, quant à eux, mobilisent une diversité de techniques dont le style évoque une certaine sobriété. Des parties de documents d'archives tirés directement des dossiers du coroner placées en arrière-plan accompagnent aquarelle et collage. Ces bribes de témoignages et de lettres participent à une immersion partielle dans le monde de la recherche. La relation texte-image est aussi intéressante; le médium permet d'introduire des planches sans texte donnant l'impression d'un silence respectueux, voire propice au recueillement. ♦

ÉRIC DUPONT ET MATHILDE CINQ-MARS

NOS OISEAUX

Montréal, Éditions Marchand de feuilles, 2020, 105 pages

Nos oiseaux est un merveilleux petit livre, didactique, accessible, synthétique et coloré. C'est un excellent guide pour les enfants. Mais à n'importe quel âge, bien sûr, on doit se risquer de tomber sous son charme, pour peu que l'on manifeste un intérêt pour l'ornithologie. Une page pour un oiseau; page ensuite illustrée magnifiquement par Mathilde Cinq-Mars et dont le dessin comporte plein de détails et de traits qu'il faut saisir.

On trouve dans cet agréable répertoire les espèces d'oiseaux les plus connues qui traversent le territoire québécois. Il s'agit d'une brève encyclopédie qui présente les portraits de ces oiseaux qui migrent au Québec, qui le parcourent, dans ses forêts, parmi ses lacs, qui font entendre leurs chants. Le livre est ainsi divisé en 8 catégories: «les disparus» (la tourte voyageuse, le grand pingouin), «les mignons» (le goglu, l'hirondelle, le colibri, le jaseur d'Amérique, la paruline et le chardonneret) «les magnifiques» (l'oie des neiges et la grue, le harfang des neiges, le passerin et l'oriole, le grand héron), «ceux que l'on mange», qui nous plonge dans l'univers de la chasse aux dindons sauvages et aux gélinottes, «les grandes voix». À cette catégorie qui réunit la grive, le bruant, le cardinal rouge et le geai bleu, le carouge à épaulettes, Dupont reconnaît que «nous ne comprenons pas du tout le chant des oiseaux. [...] on réussit parfois à comprendre l'utilité de leurs vocalises. Non, ils ne chantent pas juste pour nous charmer.»

C'est dans des passages comme celui-là qu'on prend conscience, en quelque sorte, de l'égoïsme de l'humain, si prompt à ne sentir la présence des oiseaux que par le biais de ses propres intérêts, peinant à asseoir sa présence au monde de façon plus... *écocentrique*. Le livre est ainsi une belle invitation à reconnaître la biodiversité, prolégomènes d'une éducation naturelle; sa poésie se livre en anecdotes et les quelques réflexions plus méditatives que l'on y trouve ont ce quelque chose, bref, mais persistant, qui nous

ramène au *Oiseaux*, merveilleux oiseaux d'Hubert Reeves, ou à la *Lumière des oiseaux* de Pierre Morency.

«Les ténébreux» nous parle de corbeaux, d'urubus et d'engoulevents, avant qu'on prenne le large avec les *maritimes* dont «tout en eux est démesuré»: cormorans et mouettes, goélands et fous de Bassan, sternes qui planent au large. Huard, eider à duvet, arlequin plongeur et canard colvert, ce canard emblématique du roman *Le survenant* de Germaine Guèvremont, constituent le cercle des «barboteurs», qui vient clore cette danse aérienne.

Dupont nous présente tout cela dans une langue claire, sans fioriture, relevant à la fois des informations sur les migrations, les habitats, leurs chants, la reproduction et l'état des populations, leur histoire aussi. On replace, à lire ses fiches soignées et bien narrées, les oiseaux qui ont acquis un statut d'emblème, comme le huard, le canard colvert, l'oie et le harfang des neiges. L'auteur s'amuse, enfin, à personnifier ces oiseaux, comme dans les dessins; ils sont tantôt malchanceux, sanguins, agités, flegmatiques comme le héron, territorial comme le geai, solitaire, spectaculaire, vibrant comme le colibri, qui lui rappelle d'ailleurs sa grand-mère, dont le cœur bat fort et intensément. Beaucoup de ces espèces viennent ainsi se greffer à des souvenirs de l'enfance gaspésienne, chère à l'auteur.

En feuilletant ces portraits d'oiseaux, on ne manque pas de s'inspirer de leur étrange humanité. En se mirant juste un peu dans la gent ailée québécoise, on acquiert tout doucement, par plaisir, cette fibre naturaliste qui guidait La Fontaine dans ses fables. *Nos oiseaux* est un livre pour chaque saison et un hommage non dissimulé à la variété ailée québécoise, à connaître: «Au Québec, des oiseaux magnifiques, il y en a des volées!»

Pascal Chevrette

Chef de pupitre, littérature

